CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda, Jennifer Holloway, OPRL, G. Madaras (2 cd Palazzetto Bru Zane, 2022)

L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : **César Franck (1822-1890)** y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)… Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante.

Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

Après Stradella de 1841 (révélé à Liège en 2012), Hulda est l'œuvre d'un auteur mûr qui a su réfléchir à l'évolution du théâtre français, vis à vis de Wagner, trouvant une voie médiane, totalement aboutie. La trajectoire de l'héroïne est

saisissante en intelligence et en complexité psychologique : son monologue final, d'essence tragique et sacrificiel, donne la mesure de sa dignité exemplaire, sœur de Brünnhilde ou de Senta. La couleur pathétique et fantastique, le souffle du chœur, le raffinement orchestral, la caractérisation harmonique de chaque séquence affirment le tempérament dramatique de César Franck, d'autant que le chef **Gergely Madaras** s'entend à merveille pour en exprimer chaque accent, disposant d'instrumentistes affûtés et sensibles parmi les pupitres de l'**Orchestre philharmonique royal de Liège**. **Le Chœur de chambre de Namur,** d'une finesse expressive remarquable apporte son concours idéal, soulignant davantage la somptueuse parure dramatique de l'écriture franckiste.

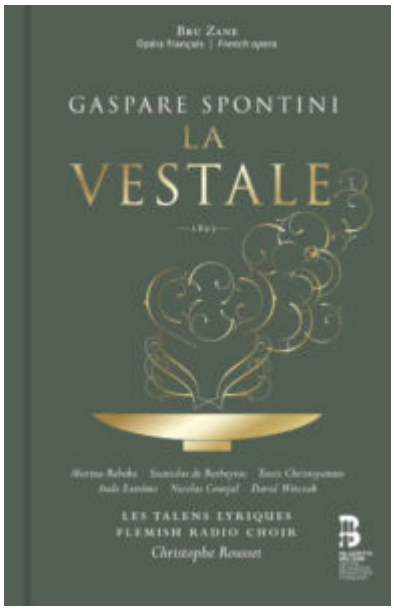
Après une série de représentations en version semi scénique (entre France et Belgique, en mai 2022), voici l'enregistrement de la version intégrale avec une distribution très convaincante – Parmi les solistes, saluons l'épaisseur subtile de **Matthieu Lécroart** (Gudleik), l'élégance de **Véronique Gens** (Gudrun) ; surtout le relief à la fois tendre, héroïque et hautement dramatique de **Jennifer Holloway** dont la Hulda de braise, éclaire les vertiges intérieurs du personnage central, amoureuse et vengeresse à la fois dont toute aptitude au bonheur s'effondre pour l'accomplissement de la fatalité. La révélation est nous l'avons dit, totale et le disque, prolongement de représentations prometteuses, répare ainsi un oubli malheureux, preuve éclatante de la singularité lyrique d'un oublié de l'histoire : César Franck.

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recréation. *Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo*. Collection « Opéra français », 3 cd **Palazzetto Bru Zane** (juin 2023) – Enregistré en mai 2022 à Namur et à Liège. CLIC de **CLASSIQUENEWS été 2023.**

Distribution

Hulda : **Jennifer Holloway** / Gudrun : Véronique Gens / Swannhilde : Judith van Wanroij, La Mère de Hulda, Halgerde : Marie Gautrot/ Thordis : Ludivine Gombert / Eiolf : Edgaras Montvidas / **Gudleik : Matthieu Lécroart** / Aslak : Christian Helmer / Eyrick : Artavazd Sargsyan / Gunnard :François Rougier / Eynard : Sébastien Droy / Thrond : Guilhem Worms / Arne, Un Héraut : Matthieu Toulouse. **Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Chœur de Chambre de Namur** / direction : **Gergely Madaras**.

Précédent CD critiqué sur CLASSIQUENEWS, «*Opéra français*» **Palazzetto Bru Zane** / Gaspare Spontini : **La Vestale** / Les Talens Lyriques (version 1807) « *rétablie dans ses tessitures idoines* »… – **CLIC de CLASSIQUENEWS : …** » Au jeu de la contextualisation, La Vestale confirme ainsi sa place singulière dans l'évolution du drame lyrique français, annonçant même Bellini. Recréation remarquable »…



https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)

LISBONNE, Festival VERÃO CLÁSSICO 2023 (du 17 au 29 juillet 2023)

Du 17 au 29 juillet 2023, Lisbonne accueille la 9ème édition du **Festival VERÃO CLÁSSICO**, événement majeur de l'agenda musical estival à Lisbonne.

Fondé et dirigé par le pianiste portugais **Filipe Pinto-Ribeiro** depuis 2015, le festival **VERÃO CLÁSSICO** est à la fois un festival de concerts particulièrement convaincants et aussi une bouillonnante académie qui souhaite transmettre l'excellence. Le Festival présente en 2023, un cycle de 10 concerts abordant un vaste répertoire dont les partitions vont du XVIIIe au XXIe siècle : les concerts favorisent l'émulation et la transmission ; soit 4 concerts « MasterFest » où s'engagent les grands solistes internationaux, et 6 concerts « TalentFest » dans lesquels les jeunes musiciens académiciens font valoir les qualités apprises pendant les sessions de travail avec leurs « Maîtres »…

Le Festival VERÃO CLÁSSICO promeut ainsi plus de 500 masterclasses musicales guidées par des musiciens et des professeurs des meilleurs orchestres du monde, tels que l'Orchestre Philharmonique de Berlin et l'Orchestre de Paris, et de conservatoires mondiaux, comme Amsterdam, Zurich, Madrid, Berlin, Bruxelles, Paris, Cologne et Oslo.

A Lisbonne, la 9e édition du Festival VERÃO CLÁSSICO
réunit des musiciens de renommée mondiale
et 200 étudiants de plus de 30 pays

L'Académie est une ruche qui cultivent l'échange, le partage, l'apprentissage… Parmi les centaines d'inscriptions reçues pour l'Académie du Festival VERÃO CLÁSSICO, environ 200 jeunes musiciens portugais et étrangers ont été sélectionnés, qui viendront de plus de 30 pays, tels que l'Allemagne, l'Australie, l'Autriche, la Bolivie, le Brésil, la Bulgarie, le Canada, la Chine, Colombie, Corée du Sud, Croatie, Danemark, Espagne, États-Unis, France, Géorgie, Grèce, Pays-Bas, Irlande, Islande, Italie, Japon, Lettonie, Lituanie, Pologne, République tchèque, Roumanie, Suède, Suisse, Thaïlande et Ukraine.

AGENDA

PROGRAMME : **Concert d'ouverture (le 18 juillet 2023**, à 21h, au Picadeiro Real de Belém), avec des œuvres de Sergei Rachmaninov, Benjamin Britten, Robert Schumann et Erich Wolfgang Korngold. A noter également les concerts dédiés à **Franz Schubert, le 22 juillet**, et à Wolfgang Amadeus **Mozart, le 26 suivant**.
La réputation du Festival VERÃO CLÁSSICO, tient à la très haute qualité du corps professoral qui assure la pédagogie la plus exigeante. En 2023, font leurs débuts au Festival VERÃO CLASSIC, 3 musiciens renommés sur la scène internationale : le violoncelliste néerlandais **Pieter Wispelwey**, la violoniste allemande **Viviane Hagner** et le violoniste ukrainien **Andrej**

Bielow.
De retour, les musiciens, eux aussi et de renommée mondiale : les violonistes **Mihaela Martin** et **Stephan Picard**, les altistes **Lars Anders Tomter** et **Miguel da Silva**, le violoncelliste **Frans Helmerson**, le contrebassiste bassiste **Gunars Upatnieks**, la flûtiste **Silvia Careddu**, le clarinettiste **Pascal Moraguès**, la chanteuse **Anna Samuil** et la pianiste **Milana Chernyavska**.

Concert de clôture le 29 juillet avec les œuvres de Ludwig van Beethoven, Max Bruch, Francis Poulenc, Dmitri Schostakovich et Antonín Dvořák.

Tous les concerts ont lieu au somptueux **Picadeiro Real de Belém** ; les spectateurs, entourés par une fabuleuse collection de carrosses royaux, y découvrent l'interprétation des joyaux du répertoire de musique de chambre, dans une immense salle du XVIIIème siècle, à la superbe acoustique.

Le Festival VERÃO CLÁSSICO s'affirme ainsi comme une initiative artistique et pédagogique unique au Portugal, un projet d'excellence musicale qui attire l'attention des musiciens et des publics du monde entier.



TOUTES les INFOS sur le site du **Festival VERÃO CLÁSSICO 2023** :
https://www.veraoclassico.com

VERÃO CLÁSSICO
ACADEMIA INTERNACIONAL DE MÚSICA DE LISBOA

VERÃO CLÁSSICO 2023
FESTIVAL AND ACADEMY
JULY 17TH TO 29TH
LISBON · PORTUGAL
FILIPE PINTO-RIBEIRO
ARTISTIC AND PEDAGOGICAL DIRECTOR
9TH EDITION
FULL INFORMATION VERAOCLASSICO.COM
E-MAIL INFO@VERAOCLASSICO.COM #VCL23

CRITIQUE, concert. BEAUNE, Hospices de Beaune, le 8 juillet 2023. HAENDEL : Theodora. S. Junker, P. A. Bénos-Djian, D. Savinova… Millenium Orchestra / Chœur de Ch. de Namur / L. Garcia Alarcon.

Le premier Week-End du 41ème Festival International d'Opéra baroque et romantique de Beaune célébrait Purcell (nous y reviendrons plus bas) et Haendel, au travers du "plus bel oratorio" du Caro Sassone, tel que le chef baroque **Leonardo Garcia Alarcon** le formule en préambule de la soirée mettant à

l'affiche '**Theodora' (1750)** dans la cour des majestueuses Hospices de Beaune. Mais les propos d'avant-concert du chef argentin s'avèrent avant tout un hommage à Kader Hassissi, cofondateur du festival (aux côtés de son épouse Anne Blanchard), brutalement disparu quelques jours après la fin de la dernière édition (en 2022).
Chef d'oeuvre sublime et insolite, **Theodora** est le seul oratorio de Haendel dont le livret n'est pas tiré de la Bible, mais d'un roman destiné à l'éducation des jeunes gens, s'appuyant sur l'hagiographie à des fins moralisatrices. En résulte une partition intimiste et dramatique, qui voit les sentiments amoureux et religieux se mêler de façon étonnante, l'inspiration du compositeur ne quittant jamais les sommets.
La soprano belge **Sophie Junker** offre à Theodora la douceur qu'on lui connaît, tout en se haussant à la hauteur des exigences vocales de son personnage, à force de fervente humilité et de discipline vocale. A la place de Christopher Lowrey initialement annoncé, c'est au final le jeune contre-ténor français **Paul-Antoine Bénos-Djian** qui incarne Didymus (après avoir abordé le rôle au TCE il y a deux ans) : il subjugue l'auditoire par la beauté intrinsèque du timbre et la perfection des vocalises, livrant un chant qui se pare aussi de mâles accents (pour exprimer les révoltes morales du soldat romain), dont il incarne avec conviction l'ingénuité obstiné autant que la ferveur religieuse. Le chant de la basse allemande **Andreas Wolf** est plus fruste, mais sa morgue autoritaire "colle" bien au personnage malfaisant qu'est Valens. Le ténor américain **Matthew Newlin** butte sur les vocalises de son premier air, mais ne donne pas moins beaucoup de relief à Septimius, grâce à son engagement vocal. Comment résister, enfin, à la mezzo estonienne **Dara Savinova** dont les riches couleurs de la voix et le magnifique phrasé font d'Irene une figure centrale, livrant notamment un "As with rosy steps" de toute beauté, avant un "Defend her, Heav'n!" qui suscite des applaudissements nourris.
L'excellent **Chœur de chambre de Namur** se montre de bout en bout magnifique, superbe de plénitude sonore et de musicalité,

suffisamment véhément lorsqu'il dépeint les romains ; grandiose de ferveur lorsqu'il s'agit des chrétiens. Et le fait qu'il ne se contente pas d'être aligné derrière l'orchestre (ce qu'il ne fera qu'en toute fin de soirée), mais qu'il se meut sans cesse en prenant place parmi le public ou dans les coursives des hospices, ajoute à notre bonheur de spectateurs. De même, le **Millenium Orchestra**, également basé à Namur, fondé en 2014 et dirigé par **Leonardo Garcia Alarcon**, n'encourt aucun reproche. Plus solennelle que théâtrale, sa direction (depuis son clavecin) ne fait que souligner l'ambiguïté d'une œuvre étreignante dont le message, bien malheureusement, n'a rien perdu de son urgence…

Un mot, en guise de conclusion, sur le concert mettant à l'affiche **l'Ode à Sainte Cécile de Purcell** (plus quelques courtes autres pièces chorales du maître anglais) – la veille de cette Theodora (en ouverture du festival) à la Collégiale Notre-Dame -, dirigé par **Paul McCreesh** à la tête de son ensemble **Gabrieli Consort & Players**. Dès la monumentale "symphony" introductive, on ressent la joie et la fraîcheur dont est emplie la partition, que tempèrent les somptueuses harmonies déployées dans les mouvements lents. La poésie est de chaque instant, avec les deux moments d'exception que sont le trio "With that sublime Celestial Lay" et le chœur final "With rapture", toute de pâmoison contemplative. Parmi les treize chanteurs réunis ici, la palme revient aisément au contre-ténor britannique **Tim Mead** qui interprète le périlleux "Tis Nature's voice", délivré avec autant de flamme que de nuances.



Photos © Ars-Essentia

CRITIQUE, concert. BEAUNE, Hospices de Beaune, le 8 juillet 2023. HAENDEL : Theodora. S. Junker, P. A. Bénos-Djian, D. Savinova… Millenium Orchestra / Chœur de Chambre de Namur / Leonardo Garcia Alarcon. Photos © Ars-Essentia

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 27ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 11 juillet 2023. « Sept Danses grecques » et « Boléro » de Maurice Béjart, et « Alors, on danse !… » de Gil Roman par le Béjart Ballet Lausanne

En ouverture de la 27ème édition du festival « *Vaison Danses* », le Béjart Ballet Lausanne a offert un triptyque chorégraphique d'une intensité rare, un voyage à travers l'âme de la danse où le sacré et le profane ne font qu'un. Du crépuscule à la nuit étoilée, la troupe a littéralement envoûté un public conquis, rappelant avec force que la danse est un art total, capable de puiser dans les racines les plus profondes de l'humanité pour mieux nous en révéler la beauté.

La soirée s'ouvre sur un petit bijou, les « ***7 danses grecques***« de **Maurice Béjart**. Sur les mélodies envoûtantes de **Mikis Theodorakis**, les danseurs déploient une énergie solaire et une maîtrise technique confondante. Béjart le disait lui-même : « *La Grèce y est d'autant plus présente que les*

emprunts à son folklore sont minimes« . C’est une épure, une célébration de la lumière méditerranéenne qui irradie chaque mouvement, chaque port de bras, dans un dialogue sublime entre la tradition classique et la modernité la plus vibrante. Une leçon d’équilibre et de passion.



Le ton change avec « ***Alors, on danse… !***« , la dernière création de **Gil Roman**, dédiée à la mémoire de Patrick Dupond. Loin des ors antiques, la scène se transforme en un terrain de jeu où la technique classique est revisitée avec une joie communicative. Ce ballet n’a d’autre sujet que le plaisir pur de danser, une déclaration d’amour à l’art chorégraphique qui rend hommage à la liberté et à l’audace de Dupond. Les interprètes, visiblement habités, nous entraînent dans une transe joyeuse, rappelant que la danse est avant tout un élan vital, une fête du corps et du mouvement.

Mais le point d'orgue de la soirée est évidemment le légendaire « ***Boléro*** » de Maurice Béjart. Sur l'implacable *crescendo* de Maurice Ravel, la pièce atteint une dimension sacrée. Le rôle central de *La Mélodie,* confié ce soir-là à une interprète d'une puissance magnétique, et le Rythme martelé par le groupe de danseurs, créent une tension hypnotique. Dans ce face-à-face entre l'individu et la communauté, la pièce déploie toute sa force tellurique, élevant la danse au rang de rituel. Chaque mouvement est un appel, chaque geste une offrande sur l'autel de la musique, submergeant le public d'une émotion brute et universelle.

Cette soirée au **Théâtre Antique** s'est révélée être une véritable expérience initiatique. Le **Béjart Ballet Lausanne**, sous la direction artistique de **Gil Roman**, a prouvé que l'héritage du maître est entre de très bonnes mains, porté par des danseurs d'une virtuosité et d'une âme exceptionnelles. Un grand merci à « **Vaison Danses** » pour ce moment d'éternité !

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 27ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 11 juillet 2023. « Sept Danses grecques » et « Boléro » de Maurice Béjart, et « Alors, on danse !… » de Gil Roman par le Béjart Ballet Lausanne. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. COLMAR, Eglise Saint-Matthieu, les 5 et 6 juillet. Beethoven, Mahler, Katchaturian, Moussorgski. Alexandre Kantorow (le 5), Sergey Khatchatryan (le 6). Orchestre de la Radio de Francfort / Alain Altinoglu.

Après trois années de silence dues à la Pandémie puis au conflit en Ukraine, **le Festival de Colmar renaît**, tel un Phénix, sous l'impulsion de son nouveau directeur artistique, **Alain Altinoglu**, par ailleurs directeur musical de l'Orchestre de la Radio de Francfort qui est mis à l'honneur lors des trois premières soirées du festival. Et nous avons pu assister aux deux premières, qui accueillaient tour à tour, comme excellents solistes, le jeune pianiste français **Alexandre Kantorow** (le 5 juillet), puis le violoniste virtuose arménien **Sergey Khachatryan** (le 6 juillet).

Premier français à remporter le fameux Concours Tchaïkovski (en 2019), **Alexandre Kantorow** n'en finit pas d'éblouir quelque soit le répertoire auquel il se confronte, et – en vrai Stakhanoviste du piano -, et seulement deux jours après sa fabuleuse interprétation du Concerto n°2 de Prokofiev aux Rencontres Musicales d'Evian, c'est dans le Concerto n°4 de Beethoven que nous le retrouvons dans la cité alsacienne. Pas

d’extravagance ni de gestes ostentatoires au détriment de la musique ici, mais place à un Beethoven simple et sans affectation, et à ce long poème sonore dont l’héroïsme n’est plus la tonalité dominante. Pianiste et orchestre énoncent des vérités complémentaires, et ils avancent ensemble, du dialogue aux instants de symbiose. L’interprétation, calme et dépassionnée, n’en a pas moins fait ressortir le dramatisme inhérent à l’ouvrage, et le jeune Kantorow nous offre une version sobre et sans préciosité : son toucher est clair et le phrasé équilibré dans l’Andante con moto, avant de dérouler une incroyable virtuosité dans le Rondo final. Comme sous ses doigts ce concerto paraît merveilleusement simple et facile ! Pour remercier le public de son chaleureux accueil, il délivre, en guise de bis, le Sonnet 104 de Pétrarque extrait des “Années de pèlerinage” de Franz Liszt. Vivement de le retrouver, dans un été qui a tout d’un marathon pour lui, aux Festivals de Montpellier, puis de Menton et La Roque d’Anthéron.

En seconde partie de soirée, place à la plus apaisée et joyeuse des Symphonie de **Gustav Mahler**, la frémissante **4ème Symphonie** (1901), sans doute la plus “mozartienne”, ne serait-ce que par son effectif instrumental relativement restreint. Davantage que la “joie céleste” placée en exergue de ce concert, **Altinoglu défend une conception solidement ancrée dans les plaisirs paisibles d’ici-ba**s. Adoptant une allure très modérée, le premier mouvement se déroule ainsi avec ampleur et candeur mêlées, tandis que le caractère grinçant du scherzo (avec son fameux violon désaccordé) n’est pas exagéré. Plus lyrique que mystique dans le long adagio, cette vision simple, intègre et modeste est couronnée dans le lied final par l’intervention de la soprano colorature **Chen Reiss**, aux aigus lumineux et célestes. Limitant les soucis de mise en place par sa direction à la fois souple et précise, le chef veille sans relâche à l’équilibre entre les pupitres, au sein desquels les cuivres brillent tout particulièrement.

Le lendemain, nous retrouvons le chef et sa phalange allemande dans le même lieu, le large Temple protestant Saint Mathieu, dans lequel le pupitre des percussions placé dans les alcôves du choeur auraient peut-être gagné à être placé ailleurs, car leur réverbération tend à couvrir le reste de l'orchestre lors du programme de cette seconde soirée, dans lequel il est particulièrement sollicité, notamment dans les deux pièces de **Modest Moussorgski** qu'**Alain Altinoglu** a tenu à faire entendre au public alsacien, à commencer par l'ouverture de "La Khovantchina", dans laquelle on goûte en premier lieu le son fruité des bois, à commencer par le superbe hautbois solo de l'orchestre. Après cet amuse-bouche, place aux roboratifs **"Tableaux d'une exposition**" dans la célèbre mouture orchestrale de Ravel. Altinoglu parvient à donner une interprétation proprement fulgurante de cette pièce majestueuse, à laquelle les musiciens de sa phalange germanique adhèrent tout à fait : sa lecture très unifiée (qu'à cause de sa difficulté technique, on entend parfois jouée de manière fractionnée…) l'incite à adopter des tempi rapides, et à prendre des risques, ce qui donnent une formidable énergie à l'ensemble. L'orchestre met en lumière – et à la perfection ! – les trouvailles de couleur du génial orchestrateur qu'était Ravel : les cuivres sont particulièrement emportés dans le choral Catacombæ / Sepulcrum Romanum, qui prend une dimension à la fois hiératique et terrifiante. Quant à La Cabane sur des pattes de poules, qui est presque l'aboutissement du grand crescendo qui court sur l'ensemble de la partition, elle abasourdit littéralement, grâce à la précision et au dynamisme des percussionnistes, bien que son effet soit amplifié par leur disposition.

Plus anecdotique, mais sympathique, l'idée que le festival et le chef Eric Girardin (de "La maison des tête", restaurant étoilé en plein centre de Colmar) ont eu d'associer quatre des mouvements de l'oeuvre du maître russe à des mets culinaires spécifiques, tel le "Gnomus" qui offre au palais des auditeurs, durant son exécution, un "caviar d'aubergine

associé à une tapenade d'olives noires, de tuiles de sésame et gels aux agrumes de cerfeuil" ou encore la dernière bouchée (sucrée comme il se doit…) qui accompagne "Catacombae" sur une base de chocolat amer, de caramel et mascarpone !

Beaucoup moins anecdotique, le **Concerto pour Violon de Aram Khatchaturian** délivré par son presque homonyme **Sergey Khatchatryan**, qui prend aux tripes un public littéralement médusé, entre les deux pièces de Moussorgski. Le jeu du charismatique violoniste arménien dans ce Concerto écrit en 1940 est l'un des plus beaux de toute la littérature violonistique. Le soliste affiche même en permanence, outre une maîtrise technique incontestable, une sincérité dans les intentions tout à fait remarquables. Il délivre une interprétation chaleureuse, puissamment lyrique, contrastée et colorée, acérée parfois aussi, mais sans excès, et au souffle grandiose. L'exécution tout aussi captivante et éloquente de l'orchestre témoigne d'une conception solide et d'une exécution détaillée qu'Altinoglu – à la tête de cette formation depuis deux ans – a eu loisir de travailler. Le chef s'attache à restituer, au même titre que le violoniste, le caractère rythmique, voire dansant, de cette œuvre qui mérite d'être mis plus souvent à l'affiche, au même titre que le Concerto pour piano du même auteur. Mais c'est après un bouleversant bis, en l'occurrence une mélodie du Xe siècle du moine arménien Grégoire de Narek, où toute l'âme et les souffrances du peuple arménien semblent condensées, que le violoniste fait lever l'audience pour une standing ovation amplement méritée.

Longue vie au Festival de Colmar sous la nouvelle impulsion régénératrice d'Alain Altinoglu !



CRITIQUE, concert. Colmar, Eglise Saint-Matthieu, les 5&6 juillet 2023. Beethoven, Mahler, Katchaturian, Moussorgski. Alexandre Kantorow (le 5), Sergey Khatchatryan (le 6). Orchestre de la Radio de Francfort / Alain Altinoglu. Photos © b.fz-fic

VIDÉO : Sergey Khachatryan joue le Concerto pour violon de Khatchaturian

CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 4 juillet 2023. MOZART : Les Noces de Figaro. M. Höglund, B. Smiljanic, L. Ruiten, K. Karagedic… T. Goossens / M. Jacquot.

C'était à prévoir, le trublion belge **Tom Goossens** – à qui l'on doit déjà de surprenants traitements de "Don Giovanni" et "Cosi fan tutte" – n'allait pas clore sa Trilogie mozartienne de manière plus académique… c'est à nouveau la surprise qu'il crée à l'Opera Ballet Vlaanderen, où ces "Noces" ont été données à Gand (en juin) avant d'arriver à Anvers en cette fin juin/début juillet.

Cela commence fort avec le mélanges des idiomes, Marcellina et Bartolo s'exprimant en néerlandais, tandis que la scène du procès (donnée dans la version révisée par Gustav Mahler) est délivrée en allemand ! Du côté de la scénographie, c'est un décor en kit qu'a imaginé le scénographe Sammy Van den Heuvel ; sur un plancher incliné sont soigneusement alignés des éléments de décors, qui une fenêtre, qui une trappe, par lesquels arrive ou s'engouffre tel ou tel protagoniste. Dans le 4ème acte, des carrés de verdure – jusque-là dissimulés – font jour, l'une des belles idées d'un spectacle trépidant, inventif, drôle, parfois même poétique.

Pour ce qui est du **plateau vocal**, le baryton britannique

Bozidar Smiljanic campe un Figaro plein de finesse, tout en faisant preuve d'abattage et de prestance. Il possède un joli timbre de baryton-basse, manquant peut-être encore d'ampleur, mais se distinguant favorablement par son agilité et son excellente diction de la langue de Dante. La délicieuse soprano étasunienne **Maeve Höglund** s'avère une Susanna débordant de panache et de sensualité. Son timbre rond et fruité est idéal pour caractériser vocalement la soubrette espiègle et son grand air "Deh, vieni, non tardar" est admirablement délivré. Dans le rôle du Comte, le baryton canadien germano-turc **Kartal Karagedik** en impose scéniquement parlant, mais aussi vocalement avec sa voix particulièrement puissante. Elle sait cependant se faire également caressante dans ses tentatives de séduction de Susanna ainsi que dans son repentir final. La soprano néerlandaise **Lenneke Ruiten** (la Comtesse) convainc par les magnifiques piani du "Porgi amor" et du "Dove sono", quasi murmurés. Ses dons d'actrice confèrent au personnage une authentique gravité.
Le Cherubino de la mezzo italienne **Anna Pennnisis** est irrésistible. L'actrice est littéralement diabolique dans sa composition d'adolescent assoiffé d'amour, obsédé, presque maniaque. Avec son timbre chaud et cuivré, son "Non so più" est vraiment haletant. L'actrice belge **Eva Van der Gucht** offre une Marcellina acariâtre à souhait (rôle ici non chanté), tandis que la jeune soprano italienne **Elisa Soster** n'a pas de mal à camper la fraîcheur de Barbarina. De bons éléments aussi du côté des comprimari masculins ; ainsi des truculents Bartolo et Antonio de **Stefaan Degand** (rôle confiés également à un acteur), et du parfait Don Basilio de **Daniel Arnaldos**.

Enfin, côté fosse, l'on relèvera tout d'abord la formidable prestation de **l'Orchestre symphonique de l'Opéra Ballet des Flandres**, répondant avec promptitude aux sollicitations de la jeune cheffe française **Marie Jacquot**. Sa direction conduit ses musiciens avec beaucoup de dynamisme et de sens théâtral, tout en restant discrète et attentive à toutes les inflexions des chanteurs. Bravo à ce jeune espoir féminin de la baguette !



_____

CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 4 juillet 2023. MOZART : Les Noces de Figaro. M. Höglund, B. Smiljanic, L. Ruiten, K. Karagedic… **T. Goossens / M. Jacquot.** Photos © Annemie Augustijns

VIDÉO : Trailer des “Noces de Figaro” à l’Opéra Ballet des Flandres

CRITIQUE, concert. EVIAN, la Grange au Lac, les 2 et 3 juillet 2023. Beethoven, Prokofiev, Tchaïkovski. Martha Argerich / Gustav Mahler Jugendorchester / Daniel Harding (le 2/7) & Alexandre Kantorow / Orchestre de L'Accademia Nazionale di Santa Cecilia / Tugan Sokhiev (le 3/7).

Pour fêter les 30 ans de la célèbre Grange au Lac d'Evian en même temps que son premier mandat comme directeur artistique des **Rencontres Musicales d'Evian**, **Renaud Capuçon** a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que les Berliner Philharmoniker (dirigés par **Zubin Mehta**) que les festivités ont commencé (le 28 juin), en grande pompe donc, poursuivies par un récital du légendaire baryton gallois S**ir Bryn Terfel**, puis un autre par la soprano russe **Aida Garifullina**, pour aboutir à la venue de deux Géants du piano, les 2 et 3 juillet, l'une au faîte de sa gloire, **Martha Argerich**, et l'autre à l'orée d'un brillantissime carrière, **Alexandre Kantorow**.

Et c'est avec comme écrin le Jugendorchester Gustav Mahler (placé sous la direction de Daniel Harding) que la "Lionne" interprète l'un des ses concertos préférés, **le 1er Concerto**

pour piano de Beethoven, dans lequel nous l'avons déjà entendue plusieurs fois. Mais même si elle en a fait du depuis longtemps l'un de ses principaux chevaux de bataille, **Martha Argerich** n'en finit pas d'émerveiller le public par sa capacité, à 80 ans passés, à raconter à chaque fois une nouvelle histoire, avec une fraîcheur jamais démentie, une dextérité époustouflante, des passages virtuoses hallucinants, des transitions et des ruptures savamment ciselées et surtout, ce soir, une sérénité à toute épreuve et un mouvement lent d'une profondeur abyssale, dégageant une douceur infinie et une intense émotion. Elle offre en bis, à un public conquis et enthousiaste, la "Kinderszenen n°1" de Schumann, qu'elle enchaîne à peine terminée, à la Gavotte de la "Suite Anglaise n°3" de Bach, ici délivrée avec une telle joyeuseté et alacrité qu'on a bien plus l'impression d'entendre du Scarlatti qu'une pièce du Kantor de Leipzig !
En seconde partie, place à la Symphonie n°7 de Beethoven, que le chef britannique cherche (et parvient sans peine) – à dynamiser dès les premiers instants, avec des cordes qui chantent dès le Poco sostenuto. Et aussitôt les bois, première flûte et premier basson en tête, se mettent au diapason, en présentant une superbe clarté. L'Allegretto se veut peut-être trop net dans la mise en valeur du thème récurrent génial écrit par Beethoven, mais l'interprétation impressionne en revanche dans le Presto, fantastique de hardiesse et de luminosité. L'Allegro con brio achève l'ouvrage avec la même vigueur, pour une prestation de grand luxe que l'on doit à un **Orchestre des jeunes Gustav Mahler** dont l'ardeur et l'enthousiasme font plaisir à voir !

Le lendemain, c'est le jeune prodige du piano français **Alexandre Kantorow** qui s'assoit sur le tabouret, avec tout autour de lui l'Orchestre de l'**Accademia Nazionale di Santa Cecilia** placé sous la direction du chef ossète **Tugan Sokhiev**. Et c'est dans le Concerto n°3 pour piano de Prokofiev qui fera entrer Argerich dans la légende (aux côtés de Claudio Abbado et des Berliner Philharmoniker) que Kantorow qu'il s'illustre

à son tour ce soir. Dès les premières notes introductives de l'Andantino initial, la légèreté du toucher du jeune virtuose laisse sourdre une intense poésie bientôt suivie de la puissante et gigantesque cadence que Kantorow mène avec une virtuosité confondante, une clarté lumineuse, en totale symbiose avec l'orchestre. Le Scherzo met en avant la phénoménale dextérité digitale du pianiste français, ainsi que sa précision rythmique, tandis que l'Intermezzo développe un dialogue équilibré et complice avec l'orchestre, et tout particulièrement, avec les bassons où l'on remarque la bonne tenue d'un instrumentiste que le chef sera le premier à féliciter aux moments des saluts. La sauvagerie du Final rappelle le premier mouvement dans une course à l'abîme vertigineuse alternant virtuosité et lyrisme inquiet. En bis, le pianiste offre d'abord la "Cancion y Danza n°6 de" Mompou, puis un autre de Schubert, son célèbre "Litanei" dans la transcription de Liszt, toute imprégnée de douceur et de poésie.

Après l'entracte, place à **la 5ème Symphonie de Tchaïkovski**, que nous avons également eu la chance d'entendre par deux fois déjà sous la baguette de **Sokhiev**, notamment dans son ex-temple toulousain de la Halle aux Grains, et qui s'avère un ouvrage qui permet au chef comme à la formidable phalange italienne de démontrer tout leur art. Jouant avec tout son corps, Sokhiev impose un Tchaïkovski puissamment construit qui avance à l'énergie. La force discursive renvoie dès les premières mesures au fatum russe, sa direction gardant par ailleurs le sens de la progression et de la tension nécessaires à cette partition. On admire également la prestation de l'orchestre à son plus haut niveau dans ce cheval de bataille du répertoire symphonique : qualité des chefs de pupitres, justesse de style et cohésion d'ensemble renvoient bien à une phalange de premier plan international. L'énergie qui se dégage du finale (un Allegro vivace vraiment démoniaque !) est tellement communicative que le public finit par applaudir debout, mais Viotti transforme l'exaltation en émotion en donnant, en bis, le délicat "Salut d'amour" d'Elgar, avant un extrait de

“Casse-Noisettes” du même Tchaïkovski.

Un mot, en guise de conclusion, sur **la salle elle-même,** puisqu’elle vient de rouvrir après un an de travaux, qui ont permis d’agrandir la scène (au détriment de cent sièges, pour une capacité de 1000 places désormais), une acoustique revue et améliorée grâce à des aménagements au niveau du plafond et du fond de scène, ce dernier ayant par bonheur néanmoins conservé ses nombreux troncs de bouleaux et ses six magnifiques lustres, qui sont l’âme de cette salle de concert telle que rêvée par Rostropovitch pour qui elle a été conçue. Et la Grange au Lac va demeurer à nouveau silencieuse pour une année supplémentaire, jusqu’aux prochaines Rencontres Musicales de l’été 2024, le temps de construire des loges et des locaux techniques dignes de ce nom – mais surtout, grâce au généreux appui financier de la mécène suisse Aline Foriel-Destezet, une nouvelle salle de 500 places et de forme ovale, jouxtant la première et dédiée à la musique de chambre, qui portera le nom de “La Source vive” : un nouveau lieu pour la musique à Evian qui devrait être inauguré à l’automne 2025 !



_____

CRITIQUE, concert. EVIAN, la Grange au Lac, les 2 et 3 juillet 2023. Beethoven, Prokofiev, Tchaïkovski. Martha Argerich / Gustav Mahler Jugendorchester / Daniel Harding (le 2/7) & Alexandre Kantorow / Orchestre de L'Accademia Nazionale di Santa Cecilia / Tugan Sokhiev (le 3/7). Photos © Matthieu Joffres

VIDÉO : Alexandre Kantorow interprète le Concerto n°2 de Sergueï Prokofiev

p;

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

L'Opéra de Marseille a conçu une nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 pleine de promesses, avec en complément plusieurs cycles de concerts symphoniques dont celui destiné **aux familles** (nouveauté orchestrale à destination des enfants et de leur parents : les 7 oct 2023 puis 10 février 2024) : une expérience musicale exceptionnelle à vivre en famille.



Nouvelle baguette pour la nouvelle saison : le violoniste et chef milanais **Michele Spotti** succède ainsi à **Lawrence Foster** qui aura laissé une empreinte capitale pour le perfectionnement et l'excellence de l'Orchestre Philharmonique de Marseille (pendant plus d'une décade).

Pour la nouvelle saison 2023 – 2024, **8 productions** s'affichent fièrement, fruits d'une bel équilibre global entre raretés (L'Africaine, Don Quichotte), piliers du répertoire (Verdi et Mozart), modernité (Ohana): ouverture pleine de surprise grâce à un sommet du « grand opéra » à la française, inusables joyaux lyriques (La veuve Joyeuse) – Jugez plutôt : **L'Africaine de Giacomo MEYERBEER** (nouvelle production en ouverture, 3-10 oct 2023) ; trois opéras de Giuseppe **VERDI** : le premier des débuts, **Attila** (version concertante, les 29 oc, 2 puis 4 nov)) ; le second, sommet du théâtre lyrique, **La Traviata** (5 représentations, du 6 au 15 fév 2024) ; le dernier, inspiré, hautement dramatique, tout aussi passionnel

et orchestralement flamboyant : **Un Ballo in maschera** (4 représentations, en clôture de saison : les 4, 7, 9 et 11 juin 2024)… ; une autre rareté **Autodafé de Maurice OHANA** (1971 – première à l'Opéra de Marseille, le 25 nov 2023) ; l'inusable et charmante **Veuve joyeuse de Franz LEHÁR** pour les fêtes de fin d'année (les 29 et 31 déc 2023 – 2, 4 puis 7 janv 2024) ; **Don Quichotte de Jules MASSENET** (19, 21, 24 mars 2024); enfin **Le Nozze di Figaro** de Wolfgang Amadeus MOZART (5 représentations, du 24 avril au 3 mai 2024).

LIRE aussi la présentation du nouveau chef **Michele Spotti** : https://opera.marseille.fr/actualites/nomination-du-chef-michele-spotti-l-opera-de-marseille

Découvrir toutes les offres billetterie : https://billetterie.marseille.fr/

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice Xiberras, directeur artistique de l'opéra de Marseille à** propos de la nouvelle saison 2023-2024 de l'opéra de Marseille [cohérence et singularité de la nouvelle saison, 5 productions coups de cœur, artistes associés, prises de rôles attendues…] :

ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

Nos 5 productions événements
Coups de coeur de la Rédaction

MEYERBEER : L’Africaine (nouvelle production)
OPÉRA EN 5 ACTES
Livret d’Eugène SCRIBE
Création à Paris,
le 28 avril 1865, à l’Opéra
Dernière représentation
à Marseille, le 18 janvier 1964

Mardi 3 octobre | 19h
Jeudi 5 octobre | 19h
Dimanche 8 octobre | 14h30
Mardi 10 octobre | 19h

Direction musicale : Roberto RIZZI BRIGNOLI
Mise en scène : Charles ROUBAUD

Selika : Karine DESHAYES
Ines : Hélène CARPENTIER
Anna : Laurence JANOT
Vasco de Gama : Florian LACONI
Nelusko : Jérôme BOUTEILLER
Don Pedro : Patrick BOLLEIRE
Don Alvar : Christophe BERRY
Don Diego : François LIS
Le Grand Prêtre de Brahma
Cyril ROVERY
Le Grand Inquisiteur
Jean-Vincent BLOT
Orchestre et Chœur

de l’Opéra de Marseille
NOUVELLE PRODUCTION Opéra de Marseille

Réquisitoire contre l’esclavagisme et la colonisation, L’Africaine n’a jamais quitté l’affiche, contrairement aux autres «grands opéras » de Meyerbeer (Les Huguenots, présenté la saison dernière). Captivante en effet ici, la figure de Selika et sa passion pour le navigateur Vasco de Gama.… L’histoire se déroule en partie sur les mers entre Lisbonne et l’Inde ; elle sonde et explore les conflits du cœur humain à travers de grands airs de bravoure et de vigoureux ensembles.

En réussissant l’intime et le collectif, Meyerbeer a su réaliser un sommet lyrique, offrande majeure au genre du grand opéra français. Chant du cygne du compositeur le plus fêté de son temps avant la montée de l’antisémitisme, l’ouvrage est créé triomphalement à Paris en 1865 et absent de la scène marseillaise depuis 1964, L’Africaine sera défendue par un trio prometteur : Karine Deshayes, Hélène Carpentier et Florian Laconi.

L’OPÉRA EN SCÈNE À L’ALCAZAR
Mardi 26 Septembre – 17h15 Retrouvez l’équipe de L’AFRICAINE
Salle de conférence de l’Alcazar Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

_____

VERDI : Attila
OPÉRA EN 3 ACTES ET 1 PROLOGUE
Livret de Temistocle SOLERA d’après la tragédie de Zacharias WERNER, Attila, König der Hunnen.
Création à Venise, le 17 mars 1846,
au Teatro La Fenice

Dernière représentation
à Marseille, le 4 avril 2010

VERSION CONCERTANTE
Dimanche 29 octobre | 14h30
Jeudi 2 novembre | 20h
Samedi 4 novembre | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Odabella : Angela MEADE
Attila : Ildebrando D'ARCANGELO
Ezio : Juan Jesús RODRÍGUEZ
Foresto : Antonio POLI
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

N'a-t-on pas répété que là où le roi barbare passait, l'herbe ne repoussait pas? L'herbe peut-être, mais pas les airs, … le 9ème opéra de Verdi, créé à Venise, annonce déjà le souffle et la perfection de Macbeth. Scènes spectaculaires, airs guerriers et strettes patriotiques … ont immédiatement exalté les spectateurs, comme aujourd'hui. Original, Verdi distribue les deux protagonistes principaux pour une basse et un baryton. Leur affrontement rivalise en intensité et imprécation avec l'idylle plus attendue, ténor-soprano.
Succédant à de prestigieux prédécesseurs (Christoff, Ghiaurov, Raimondi, …), Ildebrando D'Arcangelo et Juan Jesús Rodríguez promettent d'enflammer la scène marseillaise et son parterre… dans une version concertante, haute en couleurs vocales. Le dernier tableau, qui rejoint le souffle de l'épopée et de la peinture d'histoire, reste mémorable : l'écrasement final des Huns sous les boucliers romains.

_____

MASSENET : Don Quichotte
OPÉRA EN 5 ACTES
Livret de Henri CAIN
Création à Monte-Carlo
le 24 février 1910, à l'Opéra
Dernière représentation
à Marseille, le 12 mars 2002

Mardi 19 mars | 20h
Jeudi 21 mars | 20h
Dimanche 24 mars | 14h30

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT
Mise en scène : Louis DÉSIRÉ

Dulcinée Héloïse MAS
Pedro Laurence JANOT
Garcias Marie KALININE
Don Quichotte Nicolas COURJAL
Sancho Marc BARRARD
Rodriguez Camille TRESMONTANT
Juan Frédéric CORNILLE

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Moins représenté que Manon, Werther ou Thaïs, Don Quichotte a été écrit par Massenet pour la grande basse russe Chaliapine …lequel mesurant la profondeur tragique du rôle-titre, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l'Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs interprètes ont voulu incarner le «Chevalier à la Triste Figure» imaginé par Cervantès. José van Dam commença à chanter Sancho Pança avant d'affronter la complexité bouleversante du chevalier Don Quichotte, tel que se l'imagine alors Massenet qui se serait identifié à son héros en tombant amoureux de

l’interprète de Dulcinée…La subtilité des sentiments associés (humour, mélancolie et même fantastique …) font du compositeur, un cœur ardent et palpitant dont la grâce mélodique et une instrumentation d’orfèvre, touche immédiatement. Là aussi un trio très prometteur saura défendre un ouvrage bouleversant : Nicolas Courjal, Héloïse Mas et Marc Barrard. Difficile de réunir mieux à ce jour.

_____

VERDI : Un Ballo in maschera / Un Bal masqué
OPÉRA EN 3 ACTES
Livret de Eugène SCRIBE
Création à Rome,
le 17 février 1859, au Teatro Apollo
Dernière représentation
à Marseille, le 21 mars 2008

Mardi 4 juin | 20h
Vendredi 7 juin | 20h
Dimanche 9 juin | 14h30
Mardi 11 juin | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Mise en scène : Waut KOEKEN

Amelia Marta TORBITONI
Oscar Sheva TEHOVAL
Ulrica Enkelejda SHKOZA
Riccardo Enea SCALA

Renato Gezim MYSHKETA
Tom Thomas DEAR
Silvano Gilen GOICOECHEA
Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

Après l’échec de Simon Boccanegra, Verdi se plonge avec justesse, dans Le Roi Lear (en vain); puis s’enthousiasme pour un livret inspiré de la mort de Gustave III de Suède. Représenter un régicide sur scène a choqué la censure qui s’est acharné sur l’opéra. Malgré cela, et comme revigoré face au défi, Verdi récidive l’éclat et la puissance de sa glorieuse trilogie. Le crime pendant un bal masqué rappelle la mort de Violetta sur fond de carnaval (La Traviata) et Riccardo a des faux airs de duc de Mantoue (Rigoletto). Il aborde aussi le thème de l’amitié, bientôt sublimé dans Don Carlo, mais c’est Amelia qui émeut le plus, par sa dignité tragique d’amoureuse coupable et responsable. Drame, énergie, fulgurance… « Rigoletto pour les professionnels, La Traviata pour les amateurs », a dit Verdi. Il aurait pu ajouter : « Et Bal masqué pour les deux ! ». L’Opéra de Marseille propose donc de (re)découvrir une partition majeure de la scène lyrique.

à ne pas manquer également

_____

CONCERTS DU NOUVEL AN 2024
Orchestre Philharmonique de Marseille
Samedi 6 janvier | 16h et 20h
Le traditionnel concert du Nouvel An débute tout en légèreté

mais ultra élégance et facétie avec le génie parisien incarné par Offenbach. Après un rappel des malheurs du monde exprimés par Verdi (« Va pensiero »), on rit en Italie avec Rossini, on danse à Prague avec Dvořák ou parmi les cygnes russes avec Tchaïkovski. On croise et tombe amoureux d'une gitane andalouse. Et voilà que nous valsons avec ivresse sous les lustres de Vienne avant d'entrer dans la l'année nouvelle…

JACQUES OFFENBACH
La Gaîté parisienne, Ouverture

GIUSEPPE VERDI
Nabucco, Ouverture

GIOACHINO ROSSINI
La Pie voleuse, Ouverture

ANTON DVOŘÁK
Danses slaves

FRANZ LEHÁR
Ballsirenen Walzer

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI
Le Lac des Cygnes – Valse

PABLO DE SARASATE
Fantaisie sur Carmen, op. 25

JOHANN STRAUSS fils
Pizzicato Polka
Trish-Trash-Polka, op. 214
Kaiserwalzer

JOHANN STRAUSS père
La Marche de Radetzky

Direction musicale : Michele SPOTTI
Violon : Da-Min KIM

Coup de cœur pour
LES CONCERTS EN FAMILLE

NOUVEAUTÉ remarquable pour cette nouvelle saison 23 / 24 : La musique classique à la portée des enfants… l'occasion pour les parents de partager émotions musicales et explorations sonores avec leurs enfants en complicité avec l'Orchestre philharmonique de Marseille. Tarifs : 5 € jeune public | 12 € adultes.

Auparavant, 45 min avant chaque concert, au Foyer Ernest Reyer, partagez un temps d'échange autour du programme avec le chef d'orchestre Federico Tibone. – Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Samedi 7 octobre 2023 | 16h : ENFANTS PRODIGES

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus les représentants incontournables de la musique classique. Ce programme leur est dédié.

GIOACHINO ROSSINI
Il Signor Bruschino, ouverture

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Symphonie n°40 en sol mineur K. 550

FELIX MENDELSSOHN
Symphonie n°4 en la majeur, dite «Italienne» op. 90

Direction musicale : Federico TIBONE
Avec l'Orchestre philharmonique de Marseille

Samedi 10 février 2024 | 16h : ! F O L K L O R E!

Un voyage au cœur de l’Europe, de l’Amérique du Sud, de la Russie, de la Scandinavie et de leurs folklores, cet art populaire et savant…

MANUEL DE FALLA
Le Tricorne Danse du Meunier

GEORGES BIZET
Carmen, Suite n° 1 : Aragonaise et Séguedille

HECTOR VILLA-LOBOS
Bachiana Brasileira n° 4 : Prélude et Chorale

ARAM KHATCHATOURIAN
Valse extraite de Masquerade

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI
Casse-Noisette : Marche, Danse Chinoise et Trepak

BÉLA BARTÓK
Danses populaires roumaines

EDVARD GRIEG
Danse norvégienne n° 1

ANTON DVOŘÁK
Danse slave n° 3

JOHANNES BRAHMS
Danse hongroise n° 5

BENJAMIN BRITTEN
Soirées musicales d’après Rossini

Direction musicale Federico TIBONE
Avec l’Orchestre philharmonique de Marseille

TOUTES LES INFOS SUR LE SITE
de l'Opéra de MARSEILLE, nouvelle saison 23 / 24 :
https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024

Consultez **LA BROCHURE saison 2023 / 2024** en ligne, ici :
https://opera.marseille.fr/sites/opera.local/files/pdf/2023/05/opera_odeon_brochure_2023-2024.pdf

Opéra de Marseille
2023—2024

OPERA
MARSEILLE

L'AFRICAINE
Giacomo MEYERBEER
NOUVELLE PRODUCTION
3 | 5 | 8 | 10 octobre

ATTILA
Giuseppe VERDI
VERSION CONCERTANTE
29 octobre
2 | 4 novembre

AUTODAFÉ
Maurice OHANA
VERSION CONCERTANTE
25 novembre

LA VEUVE JOYEUSE
Franz LEHÁR
29 | 31 décembre
2 | 4 | 7 janvier

LA TRAVIATA
Giuseppe VERDI
6 | 8 | 11 | 13 | 15 février

DON QUICHOTTE
Jules MASSENET
19 | 21 | 24 mars

LE NOZZE DI FIGARO
Wolfgang Amadeus MOZART
24 | 26 | 28 | 30 avril
3 mai

UN BALLO IN MASCHERA
Giuseppe VERDI
4 | 7 | 9 | 11 juin

ABONNEMENTS

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS
Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS
À partir du mardi 20 juin 2023

ACHAT DE PLACES À L’UNITÉ
Mardi 27 juin 2023
Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l’Opéra /
Guichet de location de l’Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

BILLETTERIE DE L’OPÉRA
Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille
Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15
04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

PLUS D'INFOS ici :
https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024
https://opera.marseille.fr/

CRITIQUE, ballet. MONACO, Grimaldi Forum, le 30 juin 2023. STRAVINSKY : Créations d'après "Pulcinella" et "L'Oiseau de feu" par Jeroen VERBRUGGEN & Goyo MONTERO et Les Ballets de Monte-Carlo /

Dans le cadre des Festivités de l'ÉTÉ DANSE des Ballets de Monte-Carlo, après un Gala de l'Académie Princesse Grace qui s'est tenu les 23 et 24 juin à la Salle Garnier, les Ballets de Monte-Carlo (BMC) se produisaient dans pas moins de deux créations (au Grimaldi Forum), toutes deux d'après des ballets d'Igor Stravinsky, "Pulcinella" (ré-intitulé "Les Nuls") dans une chorégraphie du belge (flamand) Jeroen Verbruggen ; et "L'Oiseau de Feu" (renommé "Firebird") dans une mise en pas confiée à l'espagnol Goyo Montero. On ne peut imaginer deux univers aussi

dissemblables, les excellents danseurs des BMC se glissant avec autant d'aisance – comme on pouvait l'attendre d'une compagnie à la santé insolente et explosant de jeunesse – dans l'univers transgressif et déjanté du premier comme dans les volutes néo-classique du second.

Jeroen Verbruggen s'est construit à Monaco, où il a été danseur pendant dix ans dans la compagnie monégasque, poursuivant ensuite sa collaboration avec **Jean-Christophe Maillot** en tant que chorégraphe invité, comme c'est le cas ce soir – après "L'Enfant et les sortilèges" en 2016 ou "Massâcre" l'année d'après. Dans ses notes d'intention, le chorégraphe nous explique que "Pulcinella revêt une dimension universelle. Il montre comment le monde fonctionne, depuis la naissance qui nous rend inégaux, jusqu'à la mort qui nous réunit tous : « *Mon ballet donne de la valeur à ces gens méprisés, à ces "Nuls" qui ont bien souvent une longueur d'avance sur les autres* ». Cela se traduit par des danseurs transformés en "Elephant men & women", aux corps disgracieux et bouffis, grâce à de multiples couches de coussinets rembourrés. La scénographie de **Wolfgang Menardi** est ici prévalente, prenant le pas sur le geste dansé, au travers d'une multiplication des artefacts (tels ces micros que les danseurs arborent dans la bouche… après avoir figuré leur sexe en érection !). Pour le reste, on reste assez admiratif de l'énergie dépensée, quand bien même souvent en vain, au rythme d'une musique parfois assourdissante qui heurte l'oreille plutôt que de la séduire, mais là aussi c'est l'effet recherché !



Changement radical d’univers avec **Goyo Montero**, avec une troupe doublée (30 danseurs contre 15) par rapport à la première partie, mais surtout un univers dépouillé dans lequel le geste retrouve une grâce dont la première pièce était dépourvue. Les longs voiles aux reflets métalliques sont magnifiés par les lumières de **Samuel Thery**, entre lesquels se faufilent deux communautés antagoniques, celle minoritaire des “explorateurs” (8 danseurs) et celle de la “tribu” (22 danseurs), chacune étant dirigée par un(e) chef(fe) : **Cristian Assis** est ici Ivan, chef des explorateurs et **Anna Blackwell** est ici en charge de la Tribu (alias L’Oiseau de feu). Les premiers sont vêtus comme des processionnaires pendant la Semaine Sainte en Espagne, tandis que des justaucorps sous forme de peaux translucides habillent la “Tribu”. On goûte avec plaisir à la gestique ondulante et parfois sauvage du chorégraphe madrilène, comme une houle de corps soudés dont tel ou tel se détache pour s’échapper, pour mieux se refondre

dans le sein maternel du groupe, à l'instar de l'Oiseau de feu, cette « semence de la vie qui reviendra toujours quand nous en aurons fini avec nous-mêmes et que nous aurons tout détruit autour de nous ».Plutôt classique dans ses goûts, le public monégasque adresse des applaudissements aussi timides que polis à l'endroit de la première pièce, comme il éclate en hourras et *bravi* pour la seconde !…

Les festivités se poursuivront avec l'une des pièces-phares du vaste corpus de Jean-Claude Maillot, "*Cendrillon*", qui sera interprétée par les BMC les 18, 19, 20 juillet dans le sublime écrin de la **Salle Garnier**, puis la troupe s'envolera vers le non moins sublime *Gran Teatre del Liceu* de Barcelone pour y performer COPPEL-I.A, là aussi une chorégraphie parmi les plus fameuses du directeur des BMC !



CRITIQUE, ballet. MONACO, Grimaldi Forum, le 30 juin 2023. STRAVINSKY : deux Créations d'après "Pulcinella" et "L'Oiseau de feu". Les Ballets de Monte-Carlo / Jeroen Verbruggen / Goyo Montero. Photos © Alice Blangero

CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Studio Bagouet, le 2 juillet 2023. « A bras-le-corps » par Boris CHARMATZ et Dimitri CHAMBLAS

Il y a des œuvres qui traversent les décennies sans prendre une ride, et « *À bras-le-corps* » en est la preuve éclatante. Présenté dans le cadre du 43e festival Montpellier Danse, le mythique duo de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas a offert au public du Théâtre de l'Agora une leçon magistrale de ce que peut être la danse quand elle se fait combat, amitié et confession intime. Ce spectacle, créé en 1993 alors que ses interprètes avaient à peine 17 et 19 ans, est depuis devenu une pièce culte de la « *nouvelle danse* » française, inscrite

au répertoire du Ballet de l’Opéra de Paris. Mais le voir renaître trente ans plus tard, porté par les corps aujourd’hui matures de ses créateurs, relève d’une véritable expérience sensorielle et émotionnelle.

« À bras-le-corps » : trente ans après, le choc des corps reste intact

Sur l’espace en carré de **Studio Baouet**, les spectateurs sont placés au plus près des deux interprètes. On pourrait presque toucher le *ring i*mprovisé sur lequel ces deux hommes vont s’affronter et s’aimer. Cette intimité forcée supprime toute frontière et toute échappatoire. On n’est pas spectateur d’un spectacle, on est témoin d’un pacte, d’un dialogue physique aussi brutal que poétique. La puissance de l’œuvre réside dans cette évidence : ce n’est pas une reprise nostalgique, c’est une réinvention permanente, une confrontation avec le temps qui passe, avec les corps qui changent. Charmatz et Chamblas n’ignorent pas les fragilités que l’âge ajoute à leur duel de titans, ils les exposent, les intègrent, et c’est ce qui rend la performance si bouleversante.



Portés par les *Caprices* de Paganini, les deux acolytes déploient une énergie phénoménale. On assiste à une escalade de prises, de luttes, de chutes, un véritable *fighting dance* où se mêlent la virilité brute, l'ironie et une complicité fraternelle indéfectible. Les gestes sont ciselés, sauts, torsions, empoignades, tout semble à la fois millimétré et jailli de l'instant. Mais ce qui saisit le plus, c'est l'humanité qui se dégage de l'épuisement. On voit la fatigue, les corps qui s'essoufflent, la peau qui rougit. Ils ne se cachent pas, ils dansent la vérité de leur âge, la transforment en résistance.

À bras-le-corps est un manifeste sur l'amitié et la transmission. Au-delà du choc visuel, la pièce laisse un sentiment de plénitude, presque de catharsis. Les deux danseurs, exténués mais complices, finissent assis côte à côte. Le public prend alors conscience d'avoir assisté à un moment d'histoire, à la célébration d'un lien que le temps n'a fait que renforcer. Un grand moment d'émotion collective pour cette **43e édition de Montpellier Danse**, qui confirme que certaines œuvres deviennent immortelles parce qu'elles sont,

simplement, humaines.



CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Studio Bagouet, le 2 juillet 2023. « A bras-le-corps » par Boris CHARMATZ et Dimitri CHAMBLAS. Crédit photographiqe (c) Maximilian Pramatarov